

Juste Terre!

n°122 - NOVEMBRE 2015
SPÉCIAL ÉCOLES

www.entraide.be

Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Le voyage est une invitation permanente au questionnement. La confrontation avec les gens, les paysages, les us et coutumes, la langue... chamboule nos certitudes et nos croyances. Mais, pour cela, il faut que le voyage soit vrai, c'est-à-dire qu'il parte d'une curiosité sincère, d'une réelle envie de découverte en toute humilité. Entraide et Fraternité propose ce genre de voyage à des groupes de jeunes depuis plusieurs années déjà. Quels en sont les caractéristiques et les enseignements ?



Édito À la rencontre d'un autre monde

Partir en voyage dans un pays lointain du sud... nombreux sommes-nous à en avoir rêvé, et de plus en plus nombreux sommes-nous à l'avoir réalisé. La rencontre avec cet autre monde, que l'on qualifie encore parfois de « tiers », est **une expérience forte, interpellante et parfois même bouleversante**. Elle nous remet les yeux en face de la réalité de notre planète : loin de notre confort matériel, de nos sécurités familiale, sociale et sociétale, nous partons à la découverte de toute une humanité qui vit, survit, invente, crée, lutte, pleure et sourit.

Vivre un temps aux côtés de ces frères et sœurs en humanité, dans la richesse des cœurs, et le plus souvent dans la pauvreté matérielle, nous fait **prendre conscience de ce qui compte vraiment**. Découvrir nos différences, mais surtout relever tout ce qui nous rassemble est **la meilleure école du vivre-ensemble**, les jalons du monde plus tolérant de demain.

Partir dans le sud, c'est aussi **choisir d'apprendre « par les tripes » tout ce qu'on ne pourra jamais comprendre dans les livres**. Alors que des liens humains se créent, les perspectives changent et des connexions se font dans nos têtes : les grands mécanismes économiques et sociaux qui régissent le monde prennent une dimension palpable, **on met des visages et des phénomènes concrets derrière de**

grands concepts : mondialisation, libre-échange, dette, migrations, changements climatiques...

Pour toutes ces raisons, **voyager en immersion dans un pays du sud est un apprentissage unique et indispensable**. Une clé pour devenir un véritable citoyen du monde. C'est la raison pour laquelle il est tout à fait **pertinent que l'école propose ce type de projet à ses élèves**. Si elle ne le faisait pas, quels sont les jeunes qui auraient l'occasion de vivre cette expérience ? Et, surtout, comment la vivraient-ils ?

En effet, le voyage en immersion dans le sud doit **se préparer de façon rigoureuse**. Pour ne pas renforcer les préjugés et les rejets, pour ne pas passer à côté de l'essentiel.

À l'attention de groupes scolaires, **Entraide et Fraternité propose depuis de nombreuses années des voyages d'immersion en collaboration avec ses partenaires**.

Une démarche exigeante mais incroyablement dense dont ce *Juste Terre !* veut se faire l'écho.

■ **François Letocart**
chargé de communication



Pour que la Terre tourne plus **JUSTE !**

Le voyage avec Entraide et Fraternité : « mode d'emploi »

Qu'est-ce qu'un voyage d'immersion ?

Selon les organisations de solidarité internationale comme Entraide et Fraternité, c'est **plonger les participants dans la vie quotidienne d'un peuple**, dans les différents aspects de sa culture, dans sa ou ses religions, ses réalités économiques, politiques et sociales... À travers nos partenaires et leurs projets, les voyageurs découvrent un autre monde et sont amenés à **réfléchir sur leurs engagements en faveur de la solidarité internationale**.

Pour Entraide et Fraternité, le voyage d'immersion est à la fois un outil d'**éducation à la solidarité internationale** et un outil de construction d'un **partenariat de proximité**. Il répond au désir des participants de se « rendre sur le terrain » pour mieux connaître et comprendre ceux qui mettent en place des projets de développement. Mais il répond aussi au désir de ses partenaires qui souhaitent **partager leurs espoirs et leurs difficultés avec ceux qui les soutiennent**. Ces rencontres permettent de créer des véritables **réseaux** au sein de la société civile, **ici et là-bas**.

Quels sont les objectifs d'un tel voyage ?

On peut relever **quatre objectifs principaux** :

- La **formation** : il s'agit d'accroître les connaissances des participants sur un pays, sur le développement, sur Entraide et Fraternité, ses partenaires, son réseau. Le voyage favorise l'acquisition de méthodes d'analyse du monde d'aujourd'hui ; il permet enfin de vivre une expérience de vie collective et d'ouverture.
- Le **partenariat** : grâce à la co-organisation du séjour avec nos partenaires se développe une meilleure connaissance réciproque entre les réseaux engagés solidairement ici et là-bas.
- L'**animation-sensibilisation** : le voyage est prétexte à l'organisation d'animations au retour, à partir des té-

moignages des participants. Les expériences et les ressentis des voyageurs font tache d'huile...

- L'**immersion comme facteur déclencheur d'une solidarité** : les voyages d'immersion pour les écoles s'adressent à **des communautés éducatives qui mettent les valeurs de solidarité, de partage et de citoyenneté au cœur de leur projet. Plus qu'un projet humanitaire**, qui donnera bonne conscience quelque temps, le voyage d'immersion avec Entraide et Fraternité ambitionne de lancer **une dynamique beaucoup plus large dans les écoles** : de la réflexion sur les inégalités nord-sud, on en arrivera, si possible, à une vraie **remise en question de nos sociétés** hyper-consummatrices, de nos modes de vie et des mécanismes d'exclusion, y compris chez nous. Ce n'est donc pas un « safari social » que nous proposons, mais un véritable **cheminement actif et réflexif pour les acteurs du monde de demain**.

Le voyage : un cheminement actif et réflexif pour les jeunes





Carnet de voyage

pour préparer un voyage-relais



La préparation du voyage fait l'objet d'une attention particulière. Ici, avec Dolores Fourneau, en charge du Pôle Jeunes d'Entraide et Fraternité.

Concrètement, comment ça se passe ?

La plupart des groupes se composent de **5 à 10 jeunes voyageurs accompagnés par un permanent d'Entraide et Fraternité**. Le voyage dure entre **10 jours et 4 semaines** et se fait en collaboration avec un **partenaire local** qui coordonne le programme d'activités. L'objectif de ces dernières n'est pas de réaliser à tout prix quelque chose de concret, ni même d'apporter de l'aide sous une forme quelconque. Il s'agit bien plus de **se mettre en éveil**, avec ses cinq sens, **à l'écoute de la réalité d'hommes et de femmes de là-bas**.

Quel est le programme ?

Il n'existe pas de programme type de ces voyages d'immersion. Cependant, **quelques éléments constants se dégagent** : des **rencontres** avec des **associations**, des **groupes de base**, des **coopératives**, des **visites de projets** soutenus par Entraide et Fraternité représentatifs d'un certain type d'action. Le voyage est ponctué de **temps de convivialité**, de fêtes, de célébrations mais aussi de moments plus touristiques pour découvrir les

Quelle est la préparation souhaitée ?

La préparation du voyage fait l'objet d'une attention particulière et débute **au minimum 10 mois avant le départ**. Les futurs voyageurs aborderont **quatre grands chapitres**, comme les pôles d'une boussole qui les orientera durant tout le projet¹ :

- **Moi** : mes motivations, mes envies, mes attentes, mes craintes...
- **Le contexte** national et international : politique, économique, social et culturel.
- **Le partenaire** : qui est-il ? que fait-il ? quelles sont ses forces ? ses faiblesses ? ses rêves ?
- **L'action** : partir pour faire quoi ? Là-bas, mais surtout ici, au retour...

Souvent, les réflexions des voyageurs sont révélatrices de l'impact du voyage. Il en ressort un raffermissement de leur engagement, lequel passe par une prise de conscience nouvelle, née de leur contact direct avec la réalité de « là-bas ».

« Désormais, derrière les mots partenariat et développement que l'on emploie parfois sans bien savoir à quoi ils correspondent, je vois des visages ».

richesses naturelles, artistiques et culturelles du pays. Enfin, un temps est consacré à l'**évaluation** et à la **dynamique de groupe**.

Quelles sont les destinations possibles ?

Entraide et Fraternité a organisé de nombreux voyages d'immersion dans des pays comme le Brésil, Madagascar, le Nicaragua, le Pérou, les Philippines, le Rwanda, le Burundi...

Au minimum, un **week-end de préparation** sera organisé et permettra de souder le groupe. Les **aspects pratiques** du voyage y seront également traités, des **exposés de personnes-ressource** permettront d'introduire et de comprendre la situation économique, religieuse, politique et culturelle de la région et du pays. Outre des conseils pratiques adaptés au pays cible, les participants se documenteront sur le pays et le partenariat d'Entraide et Fraternité.

« Nous n'avons pas été accablés par la misère, car on a rencontré parallèlement des gens très dynamiques, très créatifs, qui croient en l'humain. C'est en ce sens très différent de l'impression accablante que l'on peut ressentir en voyant des images trop souvent misérabilistes des pays du tiers monde. »

1. Entraide et Fraternité, *Carnet de voyage pour préparer un voyage-relais*, 2012. Ce document donne les outils nécessaires pour préparer un voyage solidaire. Pour le commander : commande@entraide.be (02 227 66 80). Prix : 3€



« La force des pauvres, c'est quelque chose qui n'est pas théorique, mais que l'on a pu toucher du doigt.. »



Quel est l'impact au retour ?

A leur retour, afin de contribuer à notre effort d'éducation à la solidarité internationale, les participants organiseront des **rencontres** et des **animations** afin de présenter le pays, les partenaires et les projets. Cet engagement ne saurait se limiter au seul milieu familial, social ou professionnel, mais il s'intégrera dans le **programme d'animation d'Entraide et Fraternité**. Enfin, durant un week-end, le groupe des participants se retrouvera afin d'**évaluer** le voyage d'immersion et de préparer ces diverses interventions.

■ **François Letocart**

chargé de communication et animateur au Pôle Jeunes d'Entraide et Fraternité

Voyager avec des jeunes pour changer leur regard

Move with Africa est une initiative de La Libre Belgique en partenariat avec la coopération belge, SN Brussels Airlines et plusieurs ONG dont Entraide et Fraternité. L'idée est de permettre à des groupes scolaires de partir dans un pays africain pour un temps de service et de découverte. En 2015, Entraide et Fraternité a accompagné au Rwanda des élèves de l'Institut Emile Gryzon d'Anderlecht. Retour sur une expérience « transformante ».

Un voyage au sud avec un groupe de jeunes d'une école n'est pas un but en soi, mais s'inscrit dans un parcours pédagogique où chaque étape compte. La participation des professeurs et leur volonté de s'impliquer eux aussi dans ce processus sont indispensables. Même si cela peut remettre en question leurs manières de faire ou de comprendre le monde.

Alors, pour ceux qui n'en ont jamais fait l'expérience, que pourront-ils apprendre de ce cheminement et comment accompagner au mieux les élèves et le groupe tout au long du processus ?

S'il s'agit bien de **cheminer au rythme du groupe**, la démarche dans son ensemble passe par des étapes indispensables et la manière de les aborder est à prévoir dès que le projet d'un tel voyage se profile : la préparation avant le départ ; les rencontres, découvertes, échanges et nouvelles compréhensions pendant le voyage ; la prise de recul, l'évaluation et les possibles engagements après le retour.

Un véritable cheminement...

Le temps de la préparation est en soi déjà bien plus qu'une « préparation », puisqu'il s'agit d'une période privilégiée où **chacun**, dans la motivation des découvertes à venir, **s'ouvre à comprendre davantage la réalité du monde**. L'art nécessaire à ce temps de maturation du groupe sera de pouvoir **articuler plusieurs dimensions** : formuler, mettre à jour et s'interroger chacun sur **ses propres motivations** au voyage mais également aboutir, au fil des animations, à identifier, formuler et s'approprier un ensemble de **motivations communes au « nous » du groupe**. Cette liste peut alors être objectivée, mais aussi datée car il faudra y revenir par la suite, les motivations évoluant au fil des expériences, découvertes et compréhension de la réalité. C'est pourquoi l'aspect motivation s'articule à tout le pan éducatif qui vise la compréhension globale des enjeux du développement, des interdépendances et mécanismes injustes de la mondialisation qui engendrent à leur tour injustices sociales et politiques, inégalités entre le nord et le sud mais aussi au sein même de chaque société.

Voir-juger-agir, une pédagogie spécifique

La pédagogie utilisée dans ce parcours n'est pas choisie au hasard : elle vise à accompagner les jeunes pour qu'ils deviennent acteurs de changement social. À Entraide et Fraternité, elle se concrétise dans la **démarche voir-juger-agir** : une pédagogie participative, des animations interactives où l'apprentissage et le jugement peuvent se développer à partir de mises en situation, de ressentis, prenant en compte l'expérience propre et le vécu des participants. L'apport d'informations permet évidemment d'objectiver le regard que nous portons sur le monde. Cependant, **il ne s'agit pas ici d'informer** (donner forme à) un terrain vierge que seraient les élèves, **mais de partir de ce qu'ils savent et/ou ressentent** et de leur permettre de mieux comprendre le contexte de la mondialisation et du pays que nous visiterons, d'être confrontés à cette réalité et de remettre en question des préjugés qui nous traversent tous, afin de développer l'esprit critique. La préparation comprend donc aussi, bien sûr, une partie sur le **contexte** particulier du pays où nous mènera le voyage, sur la **rencontre interculturelle et sur le(s) partenaire(s)** locaux d'Entraide et Fraternité, leur manière de travailler, leur place et leur action au sein de ce contexte, ainsi que sur la façon de vivre le partenariat et les actions de notre groupe sur place.

Cette année, pour la deuxième fois dans le cadre de *Move With Africa*, nous avons accompagné un groupe de

l'Institut Emile Gryzon au Rwanda, auprès d'Aprojumap, partenaire local d'Entraide et Fraternité. La préparation avant le départ a compté **une journée de rencontre avec les professeurs, un week-end complet avec tout le groupe, quatre interventions à l'école** pendant les heures de cours... sans compter le travail effectué par les professeurs eux-mêmes avec les élèves pour la récolte de fonds, les aspects pratiques, les réponses aux questions multiples...

Si la préparation permet d'anticiper la confrontation à des conditions de vie et des cultures très différentes des nôtres, de se donner des balises et de percevoir déjà que la grande pauvreté et ses causes s'inscrivent dans un contexte plus large, rien ne remplace l'expérience. De ce qui se passera au cours du voyage, de ce que le groupe dans son ensemble et chacun de ses membres vivront dans cette rencontre, une bonne partie reste imprévisible et unique². Un choc est possible, et le plus souvent dans le sens positif car, vécu et accompagné d'une réflexion et d'échanges au cours du voyage, il est l'occasion d'ancrer la compréhension dans cette expérience vécue, d'achever de faire tomber des préjugés et de changer de représentations. **Les rencontres pleines d'humanité ne laissent généralement pas indemnes, elles changent le regard des uns et des autres... et n'est-ce pas là que tout commence ?**



Les rencontres pleines d'humanité ne laissent généralement pas indemnes, elles changent le regard des uns et des autres.

2. En ce qui concerne le voyage de février 2015 au Rwanda, voir l'article « Au Rwanda, je suis devenu citoyen du monde », page 7.

Quels engagements ?

Un aspect qui aura été déjà amorcé avant le départ, mais qui surgit de manière plus forte au cours du voyage et après le retour, concerne le questionnement sur les **actions et engagements possibles au retour. Si l'expérience ne nous laisse pas indemnes, qu'en ferons-nous après ?** Quels changements personnels ou collectifs peuvent être porteurs de sens après avoir vécu de si près la rencontre de personnes en difficulté dans un autre pays, et en même temps découvert la solidarité et l'action des partenaires sur place ? Cet aspect, important, fait partie du temps d'évaluation et de rencontre du groupe après le retour. Ici aussi, une part d'inconnu demeure, car les élèves étant souvent à la fin de leur parcours scolaire, il ne sera pas toujours évident pour un tel groupe de continuer à cheminer ensemble.

On ne peut mesurer de manière immédiate les changements mais, comme le disent la plupart des élèves, « mon regard sur le monde a changé » ainsi que certains de leurs comportements de consommation, et **ils se sentent**

maintenant citoyens du monde, de la terre, tout en ayant bien conscience que le chemin n'est pas fini. Des questions subsistent sur les causes des inégalités, les manières de les combattre, mais on peut bien espérer que la marque laissée par ce voyage suscitera encore bien des changements dans leur parcours futur et leur manière d'aborder le monde.

Pour les professeurs qui accompagnent un tel voyage, **l'expérience est souvent transformante** et leur permettra de mieux accompagner les démarches d'éducation à la citoyenneté mondiale. Le processus pédagogique mis en place tout au long de l'expérience, visant à développer les différentes dimensions de l'être (savoir, savoir-faire et savoir-être), s'accordera avec leur métier. De plus, bien souvent, les animations participatives peuvent être une source d'idée pour aborder certains apprentissages avec leurs élèves.

■ **Séverine Dourson**

Animatrice Entraide et Fraternité



« S'il est facile d'aider une vieille voisine à entretenir son jardin, il est moins évident de soutenir une paysanne africaine face à une mondialisation économique qui lui est défavorable. Il est évidemment nécessaire de s'engager pour que la terre tourne plus juste, mais "aider", ou plutôt être solidaire, n'est pas aussi simple qu'on pourrait le penser et ne prend pas toujours la forme que l'on s'imaginait. »

Entraide et Fraternité, *Carnet de voyage pour préparer un voyage-relais*, 2012, p.12

« Au Rwanda, je suis devenu citoyen du monde »

En février 2015, grâce au projet *Move With Africa* lancé par La Libre Belgique, un groupe de 15 élèves de l'Institut Emile Gryson d'Anderslecht (Bruxelles) et leurs professeurs sont partis au Rwanda avec *Entraide et Fraternité*.

Retour sur une expérience inoubliable

Onze jours, c'est le temps qu'il nous a été donné de passer au Rwanda (Butaré) avec **Aprojumap** (Association pour la promotion des jumelages et de l'amitié entre les peuples), notre partenaire local. Onze jours, ce n'est pas long. Mais quand on les vit intensément, ils ne ressemblent à aucun autre jour de l'année.

Ces jeunes, pour la plupart sensibles au vécu des inégalités de leur propre histoire ou de celle de leur famille, étaient impatients d'aller à la rencontre des Rwandais sur place. Une rencontre pour le moins bouleversante qui laissera des traces dans l'histoire et l'humanité de chacun, là-bas et ici.

Etre confronté à la réalité du terrain, c'est aussi **accepter de lâcher son confort personnel**. Mais tous ont bien vite compris que si nous n'avions pas tout le confort, c'était aussi une manière de s'ouvrir à la rencontre et au contexte : ne se sentirait-on pas en décalage si, tout en partageant d'intenses journées avec les Rwandais, nous nous retrouvions le soir dans un environnement fort décalé de leur réalité ? Et les jeunes ont bien vite laissé leurs plaintes sur le logement de côté, pour vivre pleinement la découverte.

Des chantiers avec des personnes vulnérables

Accompagné de manière extraordinaire par Eugène Niyigena d'Aprojumap et son équipe, **le groupe a participé à pleines mains aux chantiers menés par les personnes particulièrement vulnérables** avec lesquelles Aprojumap travaille en priorité : fabrication de briques en terre séchées pour la maison d'Odette, crépissage de la maison d'Alphonsine... Chantiers qui se terminent bien souvent par des chants et danses dans la boue et la joie. Ce type d'action de solidarité regroupe des personnes accompagnées par Aprojumap pour des travaux communautaires qui seraient impossibles à réaliser seul. Interpellés de voir que des villageois ont marché une heure pour venir participer au chantier, plusieurs élèves déclaraient être **très touchés par cette solidarité qui, à leurs yeux, fait défaut en Belgique**.



« La fraternité a pour résultat de diminuer les inégalités tout en préservant ce qui est précieux dans la différence »

Albert Jacquard, Petite philosophie à l'usage des non-philosophes

Partager des travaux collectifs, c'est partager un moment de solidarité avec les communautés locales.

"Mon cœur va vers le Rwanda, j'y pense encore tous les jours"; "mon regard sur le monde a changé"; "je me sens citoyen du monde, de la terre."



Lors d'un bilan avec les élèves, Eugène expliquait : « *La solidarité au Rwanda n'est pas nouvelle. La solidarité entre les personnes les plus démunies est frappante. Les gens riches peuvent se retrouver ensemble, mais en écartant le pauvre qui s'approche. Les pauvres n'ont rien à partager, mais ils se rassemblent* ».

Pour Entraide et Fraternité, il était important que les jeunes comprennent qu'**on ne va pas là pour « sauver » les gens** ou l'Afrique, mais que l'association rwandaise Aprojumap et les Rwandais sont des gens pleins d'énergie, de courage, de volonté, d'initiative, de solidarité, de créativité, de dignité. Ce qui n'enlève évidemment rien au fait que les inégalités sont à combattre, dans leurs causes.

Nous avons aussi pu **visiter chez eux plusieurs bénéficiaires d'Aprojumap**, l'occasion de mieux comprendre le travail mené par l'association qui permet aux gens de se remettre debout : approche de « la vache qui marche » (crédit rotatif de vaches), « kitchen garden », bio-digester, coopérative... et ce n'est encore qu'une partie du travail accompli.

Une expérience inoubliable

Quelques **réunions d'évaluation au cours du voyage** ont permis de déposer des émotions trop fortes (comme, par exemple, après la visite du mémorial du génocide à Kigali) et des étonnements par rapport au mode de vie sur place, d'échanger ses questions, d'apprendre à dialoguer, de réfléchir ensemble ou de revoir ses préjugés...

Les jeunes, dont beaucoup n'avaient jamais voyagé aussi loin ou même jamais pris l'avion auparavant, partageaient après leur retour que **ce voyage leur permet aujourd'hui de re-**

lativiser les problèmes de leur quotidien, de prendre conscience qu'une partie de leurs préoccupations est superficielle. Ils sont attentifs à moins se plaindre et remettent en question certains de leurs comportements de consommation et de gaspillage.

Et surtout, **ils voient le monde autrement** : « *mon cœur va vers le Rwanda, j'y pense encore tous les jours* » ; « *mon regard sur le monde a changé* » ; « *je me sens citoyen du monde, de la terre* »... **Des questions ont émergé de façon criante et n'ont pas encore trouvé à leurs yeux toutes les réponses nécessaires** : « *Pourquoi n'y a-t-il pas plus de partage des richesses, de l'argent ?* » **Mais ils pensent également que « le chemin n'est pas fini »...**

■ Séverine Dourson



« Si l'école ne le fait pas, qui montrera le monde tel qu'il est aux jeunes ? »

Martine Lempereur est luxembourgeoise et fière de l'être. Cette ancienne enseignante en sciences garde les yeux grands ouverts sur notre vaste monde et ses multiples turpitudes. Fraîchement retraitée, Martine s'investit dans le Pôle Jeunes d'Entraide et Fraternité. *Juste Terre !* l'a rencontrée à son retour d'un voyage d'immersion à Madagascar.

Juste Terre ! D'où vous vient cet intérêt pour les questions sociales et la solidarité internationale ?

Martine Lempereur : J'ai enseigné de nombreuses années en tant que professeur de sciences naturelles, mais aussi de sciences humaines. Dans les sections techniques et professionnelles, j'avais assez de latitude pour **ouvrir les thématiques à des sujets d'actualité** qui m'ont toujours passionnée. J'y abordais surtout des **questions environnementales** : énergie, biodiversité, alimentation... Mais le déclic est venu par ma fille Amandine. Elle était partie au Mali pour y réaliser un travail de fin d'études sur la problématique de l'excision. Outre cette thématique brûlante, elle y a aussi découvert un autre problème que doivent surtout affronter les femmes : **l'approvisionnement en eau**. De là est née l'idée et l'envie de lancer un projet sur l'eau dans mon école³.

Durant toute une année scolaire, avec mes élèves du 3^e degré, nous avons abordé les **multiples facettes de l'or**

bleu : activités scientifiques lors des cours, mais aussi conscientisation sur les enjeux sociaux et économiques de l'eau par des animations diverses, dont le « bar à eau » d'Entraide et Fraternité, qui permettait de **visualiser concrètement la proportion de l'humanité qui n'a pas d'accès à cette ressource vitale**.

Ensuite, comme il s'agit d'une école technique, il s'est trouvé deux élèves pour aller plus loin et **réaliser une pompe à eau** ne nécessitant pas l'apport d'électricité. En 2011, avec un groupe de 5-6^e année, **nous sommes partis au Mali**, pour y installer cette pompe.

Juste Terre ! La sensibilisation aux questions sociales et aux relations nord-sud fait-elle vraiment partie, selon vous, des missions de l'école ?

Martine Lempereur : Bien sûr, c'est une question qui ne se pose même pas ! L'ouverture à ces questions fait partie intégrante de notre métier d'enseignant qui vise



Martine Lempereur : "Nous devons être une véritable courroie de transmission entre ces paysans du sud et notre entourage."

3. Institut St-Joseph, école technique à Bertrix

à **former des CRACS** (citoyens responsables actifs critiques et solidaires). Vu mon expérience, je suis d'ailleurs convaincue qu'il est possible de développer ces thèmes dans quasiment toutes les matières ! **Tous les enseignants peuvent tirer parti d'une approche citoyenne et d'une ouverture au monde.** Je me souviens d'ailleurs de l'enthousiasme de nombre de mes collègues - toutes branches confondues - à la découverte de certains outils d'éducation au développement d'Entraide et Fraternité. Et puis, si l'école ne le fait pas, qui montrera à ces jeunes le monde tel qu'il est ?

Juste Terre ! Comment est née votre envie de vous investir dans l'équipe du Pôle Jeunes d'Entraide et Fraternité ?

Martine Lempereur : Il y a deux ans, nous avons voulu remettre le couvert pour un voyage d'immersion à Madagascar. Malgré le soutien inconditionnel de la direction, cela ne s'est finalement pas fait. Au fil de la préparation, on s'est rendu compte que, dans le groupe, beaucoup de jeunes voulaient **partir pour de mauvaises raisons : exotisme, aventure, soleil...** On a donc préféré abandonner. Par contre, **j'ai décidé moi-même de partir et j'ai rejoint un groupe-relais composé de volontaires d'Entraide et Fraternité qui se rendait à Madagascar.** Ce voyage a eu un **double impact** pour moi : **j'ai découvert la réalité et le travail des partenaires de l'association sur le terrain et j'ai découvert aussi les pistes d'engagements concrets possibles au retour en Belgique.** Le **Pôle Jeunes d'Entraide et Fraternité** est un endroit où on réfléchit à des stratégies d'éducation à la solidarité internationale en milieu scolaire, mais où on met aus-

si la main à la pâte, notamment par des animations. En tant que (jeune) retraitée, je me suis dit que c'était tout à fait ce qu'il me fallait !

Juste Terre ! Comment faire atterrir dans votre milieu local et scolaire un projet de voyage solidaire avec des jeunes ?

Martine Lempereur : La première dimension, c'est bien sûr de démultiplier les rencontres et les occasions de faire réfléchir les gens sur le monde dans lequel ils vivent. Nous devons être de véritables **courroies de transmission** entre ces paysans du sud qui luttent pour une vie meilleure et notre entourage local qui se sent tellement éloigné de toutes ces réalités.

Ensuite, nous devons essayer de **faire comprendre que la planète appartient à tout le monde !** Et qu'il nous faut donc arriver à nous sentir concernés par le sort de l'autre. Ce qui implique aussi de modifier nos modes de vie, ici. Par exemple, en faisant attention à ce qu'on met dans notre assiette. De la réflexion à la modification de nos comportements, le « voir-juger-agir », voilà le fil à suivre...

Juste Terre ! Une image-souvenir de Madagascar qui vous a particulièrement marquée ?

Martine Lempereur : Alors que je venais avec mes culpabilités de Blanche européenne, j'ai vécu un accueil sans l'ombre d'une jalousie ou d'un reproche. Juste une rencontre à dimension humaine !

■ Propos recueillis par **François Letocart**

« Grâce à ce voyage, j'ai découvert la réalité et le travail de terrain des partenaires d'Entraide et Fraternité à Madagascar », se réjouit Martine.





Steven Roland : "Aller à la rencontre de la différence, en toute confiance et en toute humilité, c'est vraiment construire les fondations d'une société plus tolérante."

INTERVIEW STEVEN ROLAND

Andenne-Jinotega : ni sauveurs ni assistés, juste des jeunes qui veulent se connaître

L'Institut Sainte-Begge d'Andenne n'en est pas à son coup d'essai. Il y a deux ans déjà, un groupe d'élèves et deux enseignants partaient dans la région de Jinotega, au Nicaragua, pour y rencontrer les paysans et les enfants des rues soutenus par notre partenaire local, la Cuculmeca. Pour Steven Roland, 31 ans, professeur de religion et de sciences humaines, ce fut une véritable révélation. Au point qu'aujourd'hui, c'est un nouveau voyage au Pérou qui se prépare.

Juste Terre ! : Qu'est-ce qui a changé dans votre vision des relations nord-sud en participant à ce voyage au Nicaragua ?

Steven Roland : Depuis mes études en sciences humaines, j'ai toujours été intéressé par les questions liées aux enjeux du commerce équitable, du développement durable... mais, je l'avoue, lorsque j'ai entamé ce voyage à la demande d'une collègue, je ne comprenais pas le sens de ce projet. Pour moi, **un voyage devait forcément être humanitaire et donc apporter, donner, aider, voire sauver...** Il m'a fallu du temps pour comprendre qu'on était embarqué dans un autre navire : **un voyage humain**, c'est-à-dire une expérience où l'on va d'abord à la rencontre de l'autre. Ici, **c'est la relation qui prime sur l'action**. La différence entre voyage humanitaire et voyage humain ne coule pas de source, c'est un concept un peu incongru pour une majorité de gens qui pensent que, quand on voyage dans le sud, il faut forcément apporter des bics ou des ballons. En tout cas, moi, **j'ai beaucoup appris** durant la préparation : de nouvelles clés d'analyse du monde, une nouvelle perception du partenariat. De nombreux préjugés se sont évaporés. Par exemple, **j'ai appris que les populations locales avaient largement les ressources et les savoirs pour avancer et développer leurs sociétés**. C'est le contexte économique et politique international qui les entrave en premier lieu...

Juste Terre ! : En quoi ce type de voyage humain est-il un « plus » pour vos élèves ?

Steven Roland : Le fil rouge du projet est la rencontre de l'autre. Ça amène à se remettre en question, à se voir sous un angle nouveau et, surtout, à se percevoir comme d'égal à égal. On parle beaucoup actuellement de la né-

cessité du vivre-ensemble... Aller à la rencontre de la différence, en toute confiance et en toute humilité, c'est vraiment **construire les fondations d'une société plus tolérante**. Tout notre projet était basé sur cette relation d'égalité et nous avons d'ailleurs voulu aussi montrer à nos amis nicaraguayens comment nous vivions chez nous. On avait préparé une présentation sur les quatre saisons en Belgique, on leur avait apporté des couques de Dinant, des bonbons et autres spécialités locales... Ça a été le **déclencheur d'échanges extraordinaires**. On a comparé Jinotega et Andenne, on a fait un échange de recettes culinaires... et c'est là que le côté humain plutôt qu'humanitaire prenait tout son sens : **ni sauveurs, ni assistés, juste des jeunes de la planète Terre qui apprennent à se connaître**.

Juste Terre ! : Comment se profile et se prépare votre nouveau projet au Pérou ?

Steven Roland : Il est clair qu'on va essayer d'améliorer certains points : on a beaucoup plus lourdement insisté sur **l'apprentissage de la langue**, car la méconnaissance de la langue locale est évidemment un énorme handicap lorsqu'on veut partager ; on a fait passer **la durée de la formation à deux ans** ; on a plusieurs week-ends de cohésion, qui visent à mieux souder le groupe ; et surtout on travaille déjà à **l'après-voyage** car, au retour du Nicaragua, les élèves participants avaient été dispersés sur une autre implantation de l'école, ce qui a rendu les suivis très difficiles. Mais cette expérience péruvienne s'inscrit en tout cas dans la même logique et poursuit les mêmes objectifs : **former des citoyens « globalisés »**.

■ Propos recueillis par **François Letocart**



JE *Mmmmh*
L'AGRICULTURE PAYSANNE

JE BEURK
L'AGRO INDUSTRIE

AGIR EN CLASSE

Mmmmh-BEURK, le film

Entraide et Fraternité a lancé une campagne pour **réfléchir sur les conséquences de nos choix alimentaires quotidiens**. Souvent, ce qui est sur notre assiette semble *Mmmmh*, mais en fait, si on regarde de près, c'est très, très **BEURK** : légumes aspergés de pesticides, viandes dont la production contribue à la déforestation, filière agro-industrielle qui emploie des travailleurs sans droits...

Face à cela, **nous vous invitons à venir sur notre site www.entraide.be pour crier votre volonté d'un modèle agro-alimentaire plus respectueux de la nature et des gens.**

Tous les « *Gmmmbfff* », les « *Beeuuuuuurrk* » mais aussi les « *Miaaaaaam* » et les « *Mmmmh* » vont **s'additionner sur un compteur**. Et, au printemps prochain, nous irons rencontrer les ministres responsables de l'agriculture et de l'environnement, avec nos baffles. Sur fond sonore, nous leur demanderons d'arrêter de soutenir les industries polluantes et de mieux soutenir la petite agriculture paysanne locale.

Cette action vous inspire ? **Entraide et Fraternité lance un concours pour réaliser un clip vidéo sur le thème *Je Mmmmh l'agriculture paysanne, je BEURK l'agro-industrie*.**

Envoyez-nous vos **projets de scénarios d'ici fin février 2016**. Le meilleur sera réalisé par une équipe de professionnels et diffusé.

À vos micros ! À vos caméras !

3-2-1, criez et filmez !

Plus d'infos sur www.entraide.be ou auprès de Dolores Fourneau (0473 310 520).



Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | entraide@entraide.be | www.entraide.be | www.vivre-ensemble.be
Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | **Éd. responsable** A. Simonazzi | **Maquette et Impression** Unijep | **Photos** Entraide et Fraternité
Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de
**LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT** **.be**

Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans le Sud.

Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci